

“ à cette heure où je ne dois plus avoir de secret pour vous, à vous faire une confidence bien pénible et bien triste.

“ Il s'agit de ma fortune... de votre patrimoine... ”

“ Très riche, immensément riche même, il n'y a encore que quelques années, je suis aujourd'hui plus qu'à moitié ruiné... ”

“ Comment cela est-il arrivé et par suite de quelles circonstances ai-je englouti en si peu de temps un si gros chiffre de millions, des capitaux aussi considérables, c'est ce qu'André apprendra en prenant connaissance de l'état de ma situation que j'ai dressé il y a peu de jours et qu'il trouvera dans ma bibliothèque. ”

“ Enfin, pour s'éclairer plus complètement et pour tirer le meilleur parti de l'héritage que je vous laisse, — que je vous laisse, hélas ! si diminué ! — qu'il s'adresse à Me Le Rodier, mon notaire à Paris. C'est un très honnête homme, qui nous a toujours été très dévoué, et dont, j'en suis certain, les sages conseils et la grande expérience vous seront du plus puissant secours... ”

“ Quoi qu'il en soit, si Blanche n'a plus la dot magnifique, la dot princière qui devait être la sienne, celle qui lui reste sera assez belle encore pour lui permettre de n'être pas embarrassée dans le choix d'un parti honorable ; et quand à toi, André, si ta part n'est point celle non plus qui aurait dû te revenir un jour... si ta fortune n'est plus la grosse, la royale fortune des Chaverny, elle te permettra pourtant, si tu sais être sage, de faire encore, sans trop déchoir, figure de gentilhomme... ”

“ D'ailleurs, je vous connais assez, je connais assez votre cœur pour être sûr que vous ne m'en voudrez pas de vous avoir appauvris... ”

“ Car vous me connaissez assez aussi pour ne point m'accuser de folles prodigalités ou de coupable imprévoyance. Mais mon seul tort peut être, tort que vous me pardonnerez aisément, c'est de n'avoir pas toujours su résister à la bonté, à la générosité de mon cœur ; c'est de n'avoir pas toujours su me défendre contre des services à rendre, contre un secours à apporter à des gens qui mettaient tout leur espoir en moi... ”

“ Et de là de grosses sommes jetées dans plusieurs entreprises qui toutes ont avorté, qui toutes ont mal tourné... Mais j'étais riche et je croyais de mon devoir de ne pas être un égoïste, de mon devoir d'aider aux autres... ”

“ Oui, voilà tout mon tort, tout mon crime... Mais, ce crime-là, je sais que l'un et l'autre vous m'auriez poussé à le commettre si je vous avais consultés... que l'un et l'autre vous l'auriez commis également si vous aviez été à ma place, et cette conviction-là suffit à me rendre la conscience plus calme, plus tranquille... ”

“ Arrivé à ce passage de la lettre de son père, André, qui s'était détourné pour cacher l'émotion de plus en plus profonde, de plus en plus violente qui s'emparait de lui à chaque phrase qu'il lisait, André jeta un long regard sur le mort. ”

“ — Cher père ! murmura-t-il, tandis que Blanche, toujours agenouillée, continuait de garder sur lèvres la main toute froide, toute rigide déjà du comte de Chaverny. Oh ! oui, tu peux t'en aller tranquille... tu peux dormir en paix... ce ne sont pas tes enfants qui te reprocheront d'avoir été généreux et bon... ce ne sont pas eux qui t'accuseront si tu les laisses moins riches qu'ils auraient dû l'être... ”

“ Oui, dors en paix... dors sans trouble et sans remords, car, loin de t'en vouloir, loin de garder contre toi la moindre arrière-pensée, tes enfants sont fiers de ton grand cœur... fiers du bel exemple que tu leur as donné... ”

“ Puis, après avoir, pendant un long moment, enveloppé le mort d'un regard de plus en plus attendri, le jeune homme reprit très lentement, et en pesant pour ainsi dire chaque phrase, la lecture de la lettre :

“ ...Et maintenant, mes chers enfants, poursuivait le comte dont la main semblait avoir été moins sûre et moins ferme en traçant ces lignes, il ne me reste plus qu'à vous dire à tout hasard un éternel adieu !... ”

“ Un éternel adieu !... ”

“ C'est à peine si j'ose écrire ces mots si terribles !... c'est à peine si j'ose m'arrêter un seul instant, une seule seconde à cette affreuse pensée-là ! ”

“ Un éternel adieu ! ”

“ Je ne vous verrai plus ! ”

“ Oh ! non, non, je ne veux pas croire que cela soit possible !... je ne veux pas croire que Dieu qui connaît la justice de ma cause veuille aussi se tourner contre moi et m'accabler à son tour ! ”

“ Oh ! non, non, j'ai tort d'avoir ces sombres pensées, ces sinistres pressentiments ! ”

“ Oh ! non, demain je reviendrai... Demain, je vous reverrai, et j'aurai encore l'immense joie de vous étreindre contre mon cœur... l'immense bonheur de me dire que j'ai encore de longues années à vivre près de vous... de longues années à vivre pour vous ! ”

“ Et pourtant... oui, pourtant, c'est plus fort que moi, plus fort que ma volonté : je tremble, je frissonne et j'ai peur ! ”

“ Oui, j'ai peur, moi qui ne suis pas un lâche... moi qui tant de ”

“ fois déjà me suis battu... moi qui tant de fois déjà ai bravé la mort avec tant d'audace et de sang-froid... moi qui tant de fois, en des circonstances semblables, ai toujours eu tant de foi en ma destinée, tant de confiance en mon étoile... ”

“ Est-ce parce que mon feu vient de s'éteindre qu'un si grand froid me pénètre et me glace ainsi ?... ”

“ Oui, peut-être... ”

“ Et peut-être aussi est-ce cette nuit si triste, si sombre et si lugubre qui me donne ces idées si noires et ces sinistres pressentiments ?... ”

“ Car cette nuit, à ce qu'il me semble, est vraiment d'un aspect farouche et tragique. ”

“ Depuis des heures et des heures la neige n'a plus cessé de tomber et c'est une vraie tourmente qui s'abat au moment où j'achève cette lettre... ”

“ Le brouillard aussi tombe, et tombe si épais, que ce n'est plus devant ma fenêtre qu'un mur d'ombre qui m'empêche non seulement de voir le ciel, mais encore les arbres du parc. ”

“ Et le vent qui s'élève de plus en plus violent, de plus en plus furieux, jette au loin, dans les solitudes pleines de ténèbres, de longs gémissements, de longues plaintes que l'on ne peut entendre sans tressaillir. ”

“ Oui, il doit y avoir de tout cela dans l'extrême abattement, dans l'étrange accablement où je suis... ”

“ Je viens de me mettre à marcher pendant quelques instants pour tâcher de ressaisir, de reprendre un peu de mon énergie, mais ce sont toujours les mêmes tragiques pressentiments qui me hantent, qui me poursuivent, qui ne me laissent pas une seule minute, une seule seconde de repos. ”

“ Ah ! si je pouvais aller vers vous, si je pouvais me pencher sur vous et vous embrasser, il me semble que je serais plus calme et que cela ferait s'éteindre l'ardente fièvre qui me brûle... ”

“ Mais comment pourrais-je aller vers vous à cette heure-là, au milieu de la nuit, sans vous remplir de surprise et peut-être sans éveiller vos soupçons ? ”

“ Non, non, dormez mes bien-aimés... dormez sans inquiétude et sans souci, tandis que ma pensée restera fixée sur vous et que, pour me rattacher à l'espoir qui me fuit, je songerai maintenant au passé, à toutes les douces joies que je vous dois... ”

“ Oui, c'est à quoi maintenant je songe... oui, ce sont tous ces moments si heureux que nous avons vécus ensemble, que nous avons vécus avec elle, avec votre noble et sainte mère, dont le souvenir à présent me revient, il me semble que je ne me sens déjà plus le même... que je me sens déjà plus fort et plus sûr de l'avenir... ”

“ Au revoir, André !... Au revoir, Blanche !... Car ce n'est plus un dernier, un suprême adieu que je veux vous adresser, mais c'est “ au revoir ” c'est “ à bientôt ! ” que je veux vous dire ! ”

“ Car enfin tous les sombres pressentiments qui me remplissaient d'angoisse se sont évanouis !... Car enfin je redeviens l'homme calme, l'homme fort, l'homme plein de confiance en lui que j'étais autrefois !... Car enfin c'est pour vous que je veux vivre, et c'est pour vous que je vivrai ! ”

“ Oui, à bientôt !... à toujours ! ”

“ Votre père qui tendrement vous embrasse, ”

“ COMTE DE CHAVERNY. ”

“ — A bientôt !... A toujours ! ” murmura amèrement André dont les yeux de nouveau s'emplirent de larmes. Hélas ! pauvre père, c'étaient tes pressentiments... c'étaient les nôtres qui avaient raison !... “ A bientôt !... A toujours ! ” Et maintenant tout est fini !... Et maintenant tes enfants que tu adorais... tes enfants pour lesquels tu voulais vivre ne sont plus que des orphelins qui te pleurent !... Ah ! pauvre père !... pauvre père !... ”

“ Et jusqu'au soir, agenouillés devant le lit mortuaire, André et Blanche mêlèrent leurs sanglots et leurs prières. ”

XXII — LA CONFESSION DE L'INCONNU (Suite)

“ Deux jours après, on aurait pu voir à travers la campagne désolée, à travers la campagne encore toute blanche de neige et toute couverte de brouillards, un lugubre cortège se dérouler. ”

“ C'étaient les funérailles du comte de Chaverny. ”

“ Mais, certes, à la simplicité du convoi, personne n'aurait pu se douter que celui que l'on conduisait à sa dernière demeure avait tenu par sa naissance et par sa fortune une si grande place dans le monde. ”

“ Cinq ou six amis seulement, parmi lesquels le duc de Ryon et ”